

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pièce de théâtre de Frédéric CARIS

Pour demander l'autorisation à l'auteur : romangaetan@hotmail.fr

DITES LUI QU'IL EST MORT !

Durée approximative : 30 minutes

Décors : Un refuge de haute montagne en été. Les murs en rondins de bois, le fond de la scène est une porte d'entrée vitrée et une grande fenêtre donnant sur un paysage de montagne par beau temps le soir (prévoir un éclairage qui baisse progressivement jusqu'à la réplique de Josiane où elle parle des étoiles où il faut qu'il fasse noir au dehors). Mobilier : une longue table de ferme en bois, 6 chaises et un canapé. Une porte à gauche de la scène, donnant vers le dortoir, deux autres, à droite de la scène donnant, une vers les sanitaires et l'autre vers la cuisine.

* * *

Personnages :

Paul : Médecin, snob, sûr de lui, célibataire endurci, collectionneur de conquêtes.

Josiane : Nunuche au grand cœur, naïve.

Edmond : Copain avec tout le monde, ne voit le mal nul part. Un peu mort mais ne le sait pas.

Brigitte : Vipère vacharde toujours prête à critiquer tout et tout le monde.

Bernard : profession : affamé et assoiffé. Sympa et partageur une fois qu'il s'est généreusement servi. Sale sur lui.

Gabrielle dite Gaby : La gérante du refuge. Bonne paysanne. Gentille à condition que tout aille comme elle veut.

Marie-Solange : Journaliste ultra guindée, égocentrique et ultra maniaque.

* * *

ACTE I

Le rideau s'ouvre sur Gaby en train de finir son ménage avant l'arrivée des prochains randonneurs.

Gaby : Bon, ben voilà. Le ménage est fini pour aujourd'hui, et c'est tant mieux ! (Se tenant le dos) Oh, nom d'un Saint Bernard, le temps est en train de changer ou quoi ? (Elle jette un coup d'œil par la fenêtre) Ben non pourtant, le Pic des deux Burnes est bien visible, c'est signe de beau temps. Oh ben, ma pauv' fille, tu commences à foutre le camp du mauvais bord ! Ah tiens, j'entends des voix, vu que ch'ui pas Jeanne d'Arc et qu'j'entends pas la voix de mes seins, c'est les autres qui doivent pas être bien loin ! (Elle regarde à nouveau par la fenêtre) Oh ben, v'là bien du monde. Ah, ça sent le parigot à plein nez tout ce p'tit monde. Non mais regarde moi ça comme ils sont habillés pour la montagne, ma pauv' Gaby. Eh ben, j'voudrais pas m'trimbaler avec ça dans les alpages, tiens.

Elle ouvre la porte et accueille les nouveaux arrivants.

Gaby : Bonsoir, allez-y, rentrez moi tout vot' barda. Vous allez boire quelque chose, vous m'avez pas l'air bien frais. (A part) Tu m'étonnes, pour des parigots qui respirent n'importe quoi toute l'année !

Josiane : Bonjour, je m'appelle Josiane et vous ?

Gaby : Moi, c'est Gabrielle mais faut dire Gaby, c'est plus chic.

Dites lui qu'il est mort ! - Pièce de Frédéric CARIS

Paul : Paul, chirurgien en clinique privée à Neuilly. Célibataire mais ne refuse jamais le contact. La vie est courte, il faut profiter, n'est-ce pas ?

Gaby (En dévisageant Paul de la tête aux pieds) : Ouais. (Pas convaincue) On va y réfléchir, bien que j'croie bien que c'est tout vu.

Bernard : Ah bonjour, content d'être arrivé, je commençais à avoir une de ces faims !

Edmond : Bonjour, moi c'est Edmond, mais si vous voulez m'appeler Ed ...

Gaby : Moi j'appelle pas, on m'entend arriver.

M-Solange : Marie-Solange de Mortemarre, journaliste internationale, habituée aux palaces et à un minimum de confort. Auriez-vous l'amabilité de m'indiquer la direction du spa, ma chère.

Gaby : Du quoi ?

M-Solange : Du spa, cette sorte de chose que les petites gens nomment une baignoire lorsqu'ils n'ont pas trouvé le moyen d'y mettre ces petites choses qui vous massent le bas du dos. C'est exquis, vous devriez essayer, d'autant que je sens chez vous comme ... (Elle renifle en direction de Gaby)

Gaby : Une baignoire ? Ah ah, ben tiens ! Et je la trouve où moi, l'eau pour la remplir, vot' baignoire ? Y a pas l'eau courante ici, ma fille. Y va bien falloir faire avec ... ou plutôt sans !

M-Solange : Oh, comme elle est charmante. Beaucoup d'humour avec ça.

Gaby : Ah non. L'humour, moi chui pas cliente, j'aime pas perdre mon temps. L'eau c'est dehors, derrière, directement dans le ruisseau.

Brigitte : Et pour les ... enfin vous voyez ... les ...

Gaby : Ah oui, les cagoinces, comme qui dirait. Ben c'est par là, avec la sciure. Vous verrez, tout est expliqué.

Edmond : Tu vois Brigitte, on t'avait dit que c'était la nature.

Brigitte : Oui oh, je n'en demandais pas tant. (En regardant Bernard d'un air insistant) D'ailleurs, je vais y passer la première, quelquefois que certains se laisseraient aller !

Bernard : Comment ?

Josiane : Elle disait que tu risques de ne pas laisser les toilettes très propres.

Bernard : Je vois pas pourquoi !

Gaby : Tiens, pendant que j'sers à boire, allez donc poser vos sacs dans le dortoir. C'est juste la porte là. Comme ça, ça me débarrassera le plancher. Ici, j'aime quand c'est bien rangé.

Ils s'engouffrent tous en même temps dans le dortoir et se bousculent allègrement avec les sacs.

Gaby (en les regardant, navrée, les mains sur les hanches) : Pire que les biquettes du Père Baudouin. M'enfin, y n'ont donc pas d'éducation ?

Elle sert les boissons qu'elle aligne sur la grande table.

Gaby (Parlant entre ses mains en forme de porte voix) : C'est servi !

Ils sortent tous comme ils sont entrés, en se bousculant)

Gaby (En contemplant la scène) : Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu !

Ils se jettent tous sur les boissons. Boivent et Bernard rote comme un porc.

Tous : Oh, Bernard !

Bernard : Ben quoi ? C'est mieux dehors que dedans, non ? Ca arrive à tout le monde !

M-Solange : Oui, enfin, Dieu merci, tout le monde ne se laisse pas aller comme vous. Déjà que l'endroit n'est pas franchement accueillant, alors si tout le monde se met à vivre comme chez lui, où allons-nous ?

Paul : Marie-So a raison.

M-Solange : Marie-Solange, s'il vous plaît, Marie-Solange. (Haussant les épaules) Marie-So ! Non mais, nous n'avons pas gardé les cochons ensemble, à ce que je sache.

Brigitte : On n'en est pas loin avec Bernard, ma chère.

Josiane : Moi je le trouve plutôt amusant Bernard. C'est vrai qu'il est un peu à part, mais il est gentil, vous ne trouvez pas ?

Brigitte : Gentil, peut-être. Dégueulasse, sûrement! Vous avez vu son accoutrement ?

M-Solange : Oui. Il va falloir que je contacte l'agence qui a organisé ce trekking en rentrant, d'ailleurs, parce qu'ils pourraient faire attention à ne pas mélanger les classes sociales. Quand on voit le résultat !

Paul : Dites donc les filles, en parlant de se mélanger ...

M-Solange, Brigitte et Josiane : Même pas en rêve !!!

Paul : Ah, bon ! Bon !

Gaby : C'est pas l'tout, mes agneaux, mais c'est qui, qui veut manger ?

Bernard : Moi !

Edmond : Ca ne m'étonne pas, tu passes ton temps à manger ou à boire. On se demande où tu mets tout ce que tu avales, franchement.

Bernard (En se tapant sur le ventre) : Là dedans, tiens.

Gaby : De toute façon, moi je mets le couvert pour tout le monde. Les ceuces qui veulent manger, mangent, les autres ... (Elle fait signe qu'elle s'en fout et sort vers la cuisine pour aller chercher assiettes et couverts)

M-Solange : Je dois avouer que quelques toasts accompagnés de Champagne avant de dîner ne me seraient pas désagréables.

Edmond : Même sans ça, après la marche que nous venons de faire j'aimerais connaître le nom de celui qui n'a pas faim ... (Il regarde autour de lui) Voilà, qu'est-ce que je disais, personne ne lève la main, j'en conclus que tout le monde a les crocs.

La nuit est tombée au dehors

Brigitte : Ce que je redoute le plus, ici, c'est la couleur des couverts. On est loin du quatre étoiles.

Josiane : Quatre étoiles ? Il y en a beaucoup plus que ça, regardez.

Brigitte : (A part) Quelle cruche ! (A Josiane) Nous ne parlons pas des mêmes étoiles. (A part) Pauvre fille, t'en es pas une toi, d'étoile.

Josiane : Je sais bien que vous parliez des étoiles comme pour les hôtels. (Elle rit bêtement)

Paul : (A part) Et toc ! Prends ça dans les dents, sorcière. Elle n'est pas si stupide qu'elle en a l'air la petite Josiane.

Josiane : Bien sûr que non je ne suis pas stupide. (Elle rit vraiment bêtement) Moi je préfère ce qui est poétique et les étoiles : c'est poétique. N'est-ce pas, Monsieur Paul ?

Paul (dragueur) : Mais j'en connais plein des poèmes.

Josiane : Ah bon ? Oh lala !

Paul (de plus en plus pressant) : Oui, "Ode pour une femme nue sous la couette", "Poème de mes mains sur tes seins", "Ton corps est un paysage d'amour", oh, Josiane, tu m'excites.

Josiane (gênée) : Euh, oui, mais ... euh, moi, ce que je préfère, c'est quand même les étoiles, Monsieur Paul ... pas la lune !

Paul : Tu me résistes, hein ! Vas-y, continue ! Je ...

M-Solange : Voyons Paul, c'est l'altitude qui vous met dans cet état ? Je vous préviens que vous êtes mûr pour coucher dehors, mon petit bonhomme. Et je pense que ces dames seront d'accord avec moi.

Bernard : Y a pas que les dames, imaginez qu'il se trompe de couchette dans la nuit ...

Paul (dédaigneux vis à vis des effluves que dégage Bernard) : Euh non ! Il n'y a pas de risque, dans le noir je me guide à l'odorat !

Bernard : Et t'as souvent les bonbons qui collent au papier, comme ça ?

Paul : Les bonbons qui quoi ?

Bernard : Qui collent au papier. Les patates au fond du filet. La ...

Paul : Oui, bon, ça va, j'ai compris. Je vois que MOSSIEUR poétise aussi à ses heures ! Et bien non, si vous voulez savoir, je ne suis pas tout le temps ... sur la brèche.

Brigitte et M-Solange : Qu'il dit !

Gaby entre avec ce qu'il faut pour dresser la table.

Gaby : Je vous laisse faire, je vais chercher la "Taponde".

Gaby part vers la cuisine pendant que tout le monde s'active à mettre le couvert sauf M-Solange qui ne trouve pas la tâche de son rang. Gaby revient avec un grand plat.

Tout le monde : Mmmmmmmmmmmmh !

Edmond : Qu'est-ce que vous nous avez préparé de bon, Gaby ?

Gaby : Une "Taponde".

M-Solange : Et qu'est-ce donc qu'une ... "Taponde" ?

Gaby (En servant) : Une sorte de quiche qui vous revigore n'importe quel randonneur.

Ils mangent tous avec appétit.

Josiane : C'est délicieux !

Brigitte : Vraiment très bon !

Paul : Ah oui, succulent !

M-Solange : Tout bonnement exquis !

Edmond (Portant ses doigts (pouce contre index) à sa bouche) : Mmmmh, fabuleux !

Bernard (mangeant comme un porc, la bouche pleine, postillonnant partout) : Génial, chuper ! Qu'eche que ché ?

Brigitte : Donnez nous la recette, Gaby.

Gaby : Ah non, la recette je la garde pour moi. C'est un plat typiquement du coin, je ne voudrais pas le retrouver sur toutes les tables de la Capitale préparée n'importe comment ! Je peux juste vous dire que dedans il y a : crème fraîche, lardons, viande hachée, légumes et déjections de marmotte.

Tous les couverts tombent dans les assiettes sauf ceux de Bernard qui continue de manger goulûment.

Edmond : Qu'est-ce que vous avez dit en dernier ? Jedection de tarmomme ?

Gaby : Déjections de marmotte. Vous allez voir avec ça, c'est bourré de vitamines. Demain vous repartez en courant.

Brigitte : Est-ce qu'on peut repartir tout de suite ?

Paul : Dans la sciure, est-ce qu'on peut aussi dégueuler ?

Gaby lui montre la direction des toilettes d'un signe de la main et Paul se précipite.

Gaby : Et attendez le dessert !

Josiane : Euh non, là, moi, je me sens épuisée, je vais me coucher.

M-Solange : Comme moi.

Edmond et Brigitte : Pareil.

Bernard : Vous ne finissez pas vos assiettes ? Je peux ?

Bernard récupère tout ce qu'il y a dans les autres assiettes. Les autres filent dans le dortoir.

Gaby : Vous prendrez bien un peu de dessert, Monsieur Bernard ?

Dites lui qu'il est mort ! - Pièce de Frédéric CARIS

Bernard (La bouche pleine) : Deux fois oui ch'il est auchi bon que che plat là.

Rideau

ACTE II

Le Rideau s'ouvre sur le même endroit. Il fait jour et très chaud. La table est prête pour le petit déjeuner avec les bols, le pain etc.... Gaby s'active aux derniers préparatifs lorsque le premier entre sur scène.

Paul : (En s'étirant) Bonjour Gaby.

Gaby (Qui ne l'avait pas vu entrer) : Ah vous voilà déjà !

Paul : Oui, j'ai tellement bien dormi que je me sens prêt à reprendre les sentiers.

Gaby : Et les autres ?

Paul : Ils sont debout, ils ne devraient pas tarder à ... Ah ben, tiens, justement.

Les autres entrent sur scène sauf Edmond et saluent Gaby.

Gaby : Je sers ?

Josiane : Rassurez-nous Gaby, vous avez chauffé du café normal, ou du thé normal ?

Gaby : Ben oui, pourquoi ?

Brigitte : Oh pour rien, pour rien. (A Josiane) Ne lui donne pas de nouvelles idées bizarres pour le petit déj. Tu ne trouves pas qu'on a eu notre dose hier soir ?

Brigitte : Je voulais juste savoir si je devais m'asseoir à table ou si j'entamais maintenant les boîtes de ration.

M-Solange : Edmond n'est pas levé ? Quel flémard celui-là !

Josiane : Je vais le secouer.

Josiane entre dans le dortoir et pousse un hurlement. Paul se précipite. Josiane revient abattue.

M-Solange : Josiane ! Qu'est-ce qu'il y a ? Ca ne va pas ?

Josiane : C'est Edmond, il ... il ... (elle se met à pleurer) Il est mort.

Brigitte : Quoi ? Tu veux dire : Mort ... Mort, définitivement ?

Josiane : Ben, en général ...

Gaby : Ah ben merde alors, c'est la première fois qu'on me la fait celle-là !

Paul revient du dortoir la mine défaite.

Paul : Les amis, je viens de constater le décès de notre copain Edmond. Le pouls est à zéro et le cœur ne bat plus. Les pupilles sont dilatées et ne réagissent plus à la lumière. Le corps fait, quant à lui, preuve d'une rigidité cadavérique telle, que le décès doit remonter à plus de quatre ou cinq heures. Je ... je suis désolé.

Paul se laisse tomber lourdement dans le canapé, la mine encore plus défaite.

Bernard (Entamant le petit déjeuner) : C'est ballot, il va louper le plus joli du parcours.

Brigitte : Bernard ?

Bernard : Oui ?

Brigitte : (Elle crie) Ta gueule !

Bernard : Chut ! Tu vas le réveiller. (Il rigole bêtement)

Paul : Bernard ?

Bernard : Oui, je sais : ma gueule.

M-Solange : Bien ! Alors ? Que faisons-nous ?

Josiane : Moi, j'ai plus envie de continuer. J'ai plus envie de redescendre dans la vallée. J'ai plus envie de rester ici. J'ai plus envie de ...

Paul : Tu n'as plus envie de rien quoi.

Josiane : Non. Je n'ai même plus envie d'avoir envie de quelque chose.

Gaby : Je crois qu'il faut appeler la police, vous ne croyez pas ? A moins qu'il ne soit pas mort, disons ... de mort naturelle.

Bernard : Il n'a peut-être pas digéré la merde de marmotte.

Gaby (gênée): Bon, d'un autre côté, on peut attendre, pour la police. Ce qui n'attendra pas c'est ... (Elle montre la direction du dortoir). Avec cette chaleur, ça va vite devenir irrespirable, si vous voyez ce que je veux dire.

Josiane : Mais enfin, Edmond est mort et tout le monde ne pense qu'à soi.

Paul : D'un autre côté, au point où il en est, on ne peut plus grand chose pour lui. Paix à son âme.

Bernard : Et lui, est-ce qu'il a pensé à nous avant de passer l'arme à gauche ? C'est limite égoïste de sa part quand même, hein !

Brigitte : Oh, Bernard. Là, ça devient lourd, la mort ça ne prévient pas.

M-Solange : Pour une fois, permettez-moi de me ranger du côté de Bernard. Certes, il ne verra pas la seconde partie de la randonnée, certes il est mort et j'en suis navrée, toutefois il faut admettre qu'il nous gâche un peu nos vacances et cela n'est pas chic de sa part.

Bernard : Je ne sais pas ce que vous en pensez mais on pourrait se répartir ses vivres en divisant ...

Ils le regardent tous d'un mauvais œil. Il fait signe que : "ok, je ferme ma gueule". Bernard change tout à coup de mine (alors que tout le monde a le regard fixé sur lui) et montre la porte du dortoir. Les autres se retournent et voient Edmond entrer sur scène le teint blême.

Edmond : Oh lala, je me sens tout raide ce matin.

Bernard : Normal.

Tous les autres se tournent vers Bernard pour ne pas qu'il lui dise qu'il est mort.

Bernard : (À Edmond) Va faire pipi, ça ira mieux après. (Aux autres) Ben quoi ?

Edmond : Non, raide de partout. Comme si j'étais ... comme si j'étais ...

Paul : Mort ?

Edmond : Oh t'es con.

Edmond sort de scène pour se rendre aux toilettes.

M-Solange : Bravo le toubib ! C'est le premier mort que je vois se lever de son lit et traverser une pièce comme si de rien n'était.

Paul : Je vous jure qu'il était mort, j'ai quand même une certaine habitude !

Josiane : Ben pourtant il a l'air bien vivant pour un mort.

Brigitte : Il n'a quand même pas beaucoup de couleurs ! A part blanc, il est peut-être un peu livide, mais pas beaucoup plus.

Bernard : En tous cas, s'il est mort il va bien falloir qu'il se recouche.

M-Solange : Et s'il ne le sait pas.

Paul : S'il ne sait pas quoi ?

M-Solange : Qu'il est mort.

Josiane : Ah bon, c'est possible ça ?

Gaby : J'ai entendu dire que c'est déjà arrivé.

Brigitte : Bah, mais non Josiane, elle dit ça pour nous faire marcher.

Gaby : Pas du tout.

Brigitte : Je n'en crois pas un mot.

Bernard : Si c'est le cas, il va falloir lui faire savoir.

Paul : Ah oui ? Et comment ? Ca risque de lui faire un choc!

Bernard : En tout état de cause, ça ne pourra pas le tuer une deuxième fois.

Josiane : Chut, il revient.

Bernard : A lui ?

Edmond entre en scène.

M-Solange : (Entre ses dents) Bernard ?

Dites lui qu'il est mort ! - Pièce de Frédéric CARIS

Bernard : (En chuchotant) Oui, je sais, ma gueule ! Oh lala, on ne peut plus rien dire, ma parole.

Edmond : Ouf. Je ne sais pas vous, mais moi je suis CRE-VE.

Bernard : Ah ben, justement ...

Paul : Bernard !!!

Bernard : On trouvait tous que ...

Brigitte : Bernard !!!!

Bernard : Qu'on se sentait tous un peu à plat ce matin.

Tous se détendent d'un seul coup voyant que Bernard n'a pas fait de gaffe.

Edmond : Vous savez quoi, Gaby ?

Gaby : (L'air interrogateur et inquiet)

Edmond : Je me demande si j'ai bien digéré la Taponde.

Gaby : Oh, ma vaisselle ! (Elle se précipite vers la cuisine)

Edmond : J'espère que je ne l'ai pas vexée, au moins.

Paul : Mais non, mais non.

Edmond : Whoua, je crève de faim.

Bernard : C'est déjà fait.

Edmond : Comment ?

Bernard (Tentant de se rattraper) : Euh, moi, c'est fait, j'ai déjà déjeuné.

Josiane : Ca va Edmond ?

Edmond : Oui, pourquoi ?

Josiane : Non, pour rien.

M-Solange : Tu n'as pas franchement bonne mine, je trouve ce matin.

Edmond : C'est sûrement la fatigue d'hier.

M-Solange : Ah ? Sûrement.

Paul : Tu te sens comment ?

Edmond : Mais bien. Très bien. C'est même marrant mais, j'ai l'impression d'être passé à autre chose.

M-Solange : Comme ?

Edmond : Philosophiquement parlant, je ne vois plus les choses de la même façon. Hier encore ...

Bernard : "J'avais vingt ans" (sur l'air d'Aznavour)

Brigitte : Bernard !

Edmond : Non laisse le, c'est drôle. Tiens un exemple simple : Ce qui pouvait m'énerver hier (Il montre Bernard) me paraît tellement ... naturel aujourd'hui. J'aime tout le monde. Je ne souffre plus quand je me cogne, comme je vous l'ai dit je suis un peu raide, mais à part ça, je ne me suis jamais senti aussi bien.

Josiane : Ah !

Edmond : Seul bémol : je suis mort ...

Paul : Ah, c'est ce qu'on disait, justement. Edmond il a l'air complètement mort.

Edmond : Mais oui, vous avez raison, je suis MORT !

M-Solange : Alors, euh ... on peut te poser une question ?

Edmond : Bien sûr, voyons !

M-Solange : Qu'est-ce que tu fais ici ? Je veux dire, hum ... debout !

Edmond : Ben, ce n'est pas parce que je suis dans cet état qu'il faut que je renonce à la suite de la rando !

Bernard : Ah bon ?

Paul : Je ne suis pas sûr que ce soit vraiment raisonnable !

Edmond : Mais si, mais si. D'ailleurs je vais tout de suite chercher mon sac et on y va. Je déjeunerai en marchant.

Edmond sort de scène vers le dortoir.

Josiane : Whoua, dis donc Paul, il est en pleine forme, hein !